



Le père Ménestrier explique pourquoi les artistes ont recours aux allégories pour représenter les rois

« C'est ainsi qu'il faut chercher dans le ciel les destinées des Héros, puisqu'ils sont des présents que le Ciel a fait à la Terre, selon cet oracle de l'apôtre saint Jacques, que tout présent excellent et tout don parfait vient du Ciel et descend du Père des Lumières [...].

Ainsi nous devons regarder nos Princes comme autant de dons du Ciel et autant de présents qui nous viennent du Père des Lumières. Leur naissance et leurs actions héroïques ne peuvent donc être mieux représentées que sous les symboles de la lumière et par des caractères éclatants, qui puissent nous faire connaître que la gloire de Louis le Grand est d'autant plus singulière, que le Ciel, qui en est la première et principale cause, prend part à tous les succès et semble partager avec nous les démonstrations publiques de notre joie. [...]

C'est ce qui nous oblige de nous élever au-dessus des choses terrestres pour aller chercher dans le Ciel des images de grandeur qui puissent répondre à celle du règne du plus grand de nos monarques, que nous considérons à juste titre comme le Soleil de la France, puisque c'est cet Astre qui fait le corps de sa devise* [...]. »

Ménestrier, Claude-François, *Quatre soleils vus en France, le 25 de juin 1704, dessin de l'appareil et décoration du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, pour la fête qu'y donne son Eminence monseigneur le cardinal d'Estrées, à l'occasion de la naissance de monseigneur le duc de Bretagne*, Paris, chez Jacques Josse, 1704, p.5.

Ménestrier, R. P. Claude François (Lyon 1631-Paris 1705). Père jésuite et érudit français. Grand connaisseur du corpus symbolique hérité de la Renaissance, Ménestrier est un talentueux créateur de décors éphémères et de devises. Aussi fait-on appel à lui pour organiser des cérémonies officielles : fêtes offertes par la ville de Lyon à Louis XIV lors de son passage (1658), célébrations de la béatification de François de Sales (1662), service célébré chez les Jésuites de Grenoble à la mort d'Anne d'Autriche (1666)... Ayant entrepris de recenser, classifier et codifier toutes les représentations symboliques, Ménestrier est l'auteur d'environ cent cinquante ouvrages, dont beaucoup de recueils de devises royales : *La Devise du Roi justifiée* (1679), *La Philosophie des images* (1682), *Des décorations funèbres* (1684), *La Science et l'art des devises avec six cents devises sur les principaux événements de la vie du Roi* (1686), *Histoire du roi Louis le Grand par les médailles, emblèmes, devises, jetons, inscriptions, armoiries et autres monuments publics* (1689), *Quatre soleils vus en France* (1704)...

* *Le Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (Paris 1620-id. 1688) définit en ces termes le mot devise : « [...] emblème qui consiste en la représentation de quelque corps naturel et en quelque mot qui l'applique en un sens figuré à l'avantage de quelqu'un.

Le tableau s'appelle le corps et le mot l'âme de la devise. On met des devises sur les monnaies, sur les jetons, sur les écus de cavaliers, dans les ornements des arcs de triomphe, des feux d'artifice et autres solennités. ».

Le père Ménestrier explique pourquoi les artistes ont recours aux allégories pour représenter les rois